L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 1er OCTOBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 1er OCTOBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Vente continuée.

Par Stephen J. Derbès, au magasin No 72 rue du Camp—Le contenu du dit magasin comprenant fourneaux à gasoline, lampes de prix, élégantes garnitures de lavabo, quincaillerie, verrerie, réfrigérateurs, un cheval, un wagon convert, fournitures de bureau, coffre fort, étagères, comptoirs, comptes ouverts, etc.

Par Baumgarden & Friedrichs—au No. 5 rue du Camp—Le fonds d'un magasin comprenant linge de dessous, linge de dessous pour messieurs, installations de magasin, appareils de lampes électriques, articles divers, etc.

Par D. E. Morphy—A l'entrepôt Girod, coin des rues Magazine et Girod—Vaisselle de granit blanc, bonne pour hôtels, restaurants et marchands.

Le bill McKinley et la basse Louisiane.

Y a-t-il rien de maladroit, d'injuste, tout à la fois, comme le bill de tarif McKinley? Cette loi a, décidément, tous les vices, et nous ne croyons pas que, dans tout son long et funeste règne d'un quart de siècle, le parti républicain ait, à son actif, une seule mesure aussi détestable. On croit avoir tout dit contre elle, quand on lui reproche d'avoir été prise, uniquement, en vue de plaire à certains spéculateurs du Nord : on est loin du compte. Sans doute, c'est le mobile principal qui a fait adopter le bill. On sacrifie ainsi, à quelques industriels, d'abord, les intérêts de plusieurs des industries les plus importantes du pays ; puis, les rapports commerciaux de l'Union avec quelques-unes des grandes puissances de l'Europe ; on risque de se faire fermer des marchés de premier ordre, où s'écoule l'excédant de nos produits agricoles. Mais ce n'est là encore qu'une partie du mal.

A mesure qu'on pénètre plus avant dans l'étude de la loi, on s'aperçoit qu'elle a été rédigée dans des intentions perfides ; elle semble être calculée pour établir la zizanie entre les agriculteurs de l'Ouest et ceux du Sud. Les intérêts généraux sont, des deux côtés, les mêmes ; c'est seulement par certaines détails qu'ils diffèrent, qu'ils se font opposition. C'est à ces détails, précisément, qu'on recourt la conspiration McKinley, pour attirer à elle les fermiers d'une région—celle de l'Ouest—et les éloigner de ceux de la région du Sud ; elle frappe ces derniers impitoyablement, mais elle cajole et favorise les premiers. Elle divise pour régner, et il est malheureusement probable qu'elle réussira dans ses desseins. Du moment qu'elle a coupé en deux la formidable coalition des producteurs du sol, elle reste maîtresse du terrain.

C'est ce qui explique l'indolence, l'apathie, l'inactivité des fermiers de l'Ouest en face des graves questions que soulève le bill, tandis que ceux du Sud jettent feu et flammes et imposent leurs programmes aux candidats qui briguent la faveur d'une élection au Congrès. Le républicanisme ne se soucie guère du bien-être, de la prospérité des cultivateurs du sol, dans un pays qui est, cependant, agricole avant tout, car l'Ouest et le Sud en forment, en réalité, le fond ; ils en sont la partie la plus vaste, la plus active, la plus utile, la plus productive.

Le républicanisme n'a jamais été un parti national ; c'est tout simplement une coalition d'intérêts individuels, de politiciens étroitement égoïstes, qui passent leur temps à monter à l'assaut du pouvoir, quand ils ne le possèdent pas, et à s'y fortifier, à s'y perpétuer, quand ils l'ont conquis. Tout le secret du bill McKinley est là. La mesure n'a d'autre but que d'abaisser le Sud qui les gêne, et la Démocratie qui les menace. A ce point de vue, le coup est bien porté et frappe juste. Nous ne voyons de salut que dans l'excès des maux qui doivent, un résultat, et qui ne tarderont pas à se faire sentir.

Mais voici un bienfait tout spécial que la basse Louisiane doit à la coterie qui a conçu et fait éclore la nouvelle législation douanière. Les auteurs n'y ont peut-être pas pensé ; quand ils s'apercevront du bon tour qu'ils ont joué, il est probable que, très charitablement, suivant leur noble habitude, ils s'en réjouiront.

Cette fois, c'est le *Protector*, de Pointe-à-la-Hache, qui nous éclaire, et nous met au fait de ce qui se passe dans la Paroisse Plaquemines, particulièrement victimée—comme on va le voir—par le nouveau tarif.

On sait qu'il existe, depuis quelque temps, un chemin de fer, dit "Orleans and Gulf Railroad," qui doit relier notre ville aux Jetées Eads et au Golfe. L'entreprise avait été commencée par des capitalistes anglais, qui, en vue du développement prochain de l'industrie sucrière dans ces parages, y voyaient une belle affaire. Ils ne comptaient pas beaucoup sur l'initiative de nos fermiers riverains du fleuve pour établir, le long de leur ligne, une certaine quantité de sucreries ou, tout au moins, une ou deux grandes usines centrales ; ils n'avaient pas que de pareilles constructions, ainsi que l'achat des machines qui y doivent être installées, coûtent fort cher, que nos planteurs n'ont pas assez de capitaux pour tenter l'aventure. Ils s'en chargeaient eux mêmes. Ils ne demandaient à nos producteurs que d'agrandir leur culture, de fournir assez de cannes pour alimenter convenablement les usines de l'établissement desquelles ils feraient les frais. Il y a, en effet, le long de la ligne, des milliers d'acres d'une terre fertile, merveilleusement propre à la production de la canne tropicale.

Tout le monde sait qu'il s'élève, déjà, sur la rive droite et la rive gauche du fleuve, jusqu'aux Forts St-Philippe et Jackson, d'admirables habitations sucrières, et que l'ex-gouverneur War moth, entr'autres, à su tirer un merveilleux parti de sa propriété de Magnolia. L'idée était donc juste, la spéculation bonne. Il y avait là, en effet, non seulement pour les entrepreneurs, mais aussi, et surtout, pour la paroisse Plaquemine, dont toutes les terres allaient être exploitées, et qui en enrichirait, malheureusement, elle n'avait pas songé à l'odieuse législation qui vient d'être votée à Washington, et dont la Louisiane est menacée depuis plus d'une année. Il y a eu, d'abord, hésitation ; puis, à mesure que les craintes de l'adoption du bill augmentaient, le découragement s'est emparé des esprits ; les sordides bourses qui s'apprêtaient à se délier, se sont resserrés ; les avances se sont arrêtées. De leur côté, les planteurs n'avaient guère envie de s'endetter, en grand, à une culture qui pourrait devenir désastreuse. L'avenir de la ligne qui paraissait brillante, s'assombrissait. Le chemin, qui va jusqu'à l'habitation Bohemia, s'est arrêté là ; il n'est pas probable que, de longtemps, on essaie de le prolonger.

L'entreprise est, à peu près, abandonnée. La propriété est tombée entre les mains de receveurs. Il était question, récemment, d'une vente, qui était même fixée au 22 septembre ; elle a été retardée indéfiniment, à la suite d'arrangements pris avec les actionnaires.

C'est ainsi qu'une entreprise essentiellement utile, bien conçue, bien conduite, bien administrée, périclite, par suite de l'adoption du bill McKinley. Nos ennemis ne croyaient, sans doute, pas si bien réussir. C'est une nouvelle et profonde blessure à cette pauvre Louisiane, qu'ils détestent cordialement. Ils s'en frotteront les mains.

Germania Savings Bank.—On trouvera dans nos colonnes l'annonce trimestriel de la Banque d'Epargnes Germania, à la clôture des affaires, le 30 septembre 1890. Le bilan de cette excellente et populaire institution s'élève à $1,395,304 23, dont $114,944 87 argent en caisse. La Banque compte 3,042 déposants, qui lui ont confié $2,200,652 01. Quelle preuve plus éloquente de la confiance qu'elle inspire à notre public ! Nous n'avons que des éloges à décerner au caissier, M. G. A. Blaffer, pour l'habileté consommée avec laquelle il dirige les affaires de la Banque et de la prudence avec laquelle il les administre.

Nous avons reçu la livraison de septembre, de l'intéressante revue que publie, tous les mois, M. T. Engelbach, au No 150 de la rue du Canal, N. O., sous le titre de "Southern Journal of Homœopathy", et dont M. le Dr C. E. Fisher est éditeur.

Les dames admirent la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour le lustre brillant qu'elle donne à leurs cheveux. Elle rétablit la couleur active à la croissance.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 27 septembre :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Depuis mon dernier rapport, le temps a été très chaud, surtout quand on se rappelle que nous sommes à la fin de septembre, mais, en même temps, il a été extrêmement favorable aux travaux des champs, et, surtout, à l'ensemencement d'automne. Le sol n'est, cependant, pas tout à fait en bon état ; il est trop rude et les mottes de terre se prêtent peu à la pulvérisation. On se plaint aussi de ce que les cannes qui doivent servir de plant, sont brisées ; elles ont été brisées et cassées en deux, trois longueurs, pour permettre de les recouvrir plus aisément. En général, nous ne remarquons pas grand enthousiasme pour l'ensemencement d'automne ; la plupart des planteurs préfèrent attendre au printemps ; ils espèrent que leurs chances seront meilleures.

Dans toute l'étendue de la paroisse, on s'attend à un très abondant rendement. Inutile d'ajouter que sur Palo Alto, la récolte est magnifique ; sur une habitation où elle est bonne, même les mauvaises années, elle doit être phénoménale ; dans une année aussi heureuse que celle où sommes.

Sur Ste-Emma, même perspective. La sucrerie s'est agrandie ; on en a réuni deux en une seule. On y a transporté les machines de Slattery ; on les a installées derrière les cylindres de St-Emma, et l'on y a ajouté un nouveau centrifuge.

Sur Belle Alliance, on ne peut que s'extasier sur la perspective. Son avenir semble dépasser les gloires de son passé. On en peut dire autant de Belle Terre, de Rodrigue, à MM. B. Lemann frères. L'on nouveau chemin de fer traverse le Bayou Lafourche, sur une barge, et fait communiquer les deux habitations. Rodrigue peut aussi fabriquer son sucre sur Belle Terre.

Crescent, autre propriété de MM. Lemann, est aussi reliée à Belle Terre on elle fabrique son sucre. On sait que c'est M. J. Bourgeois qui dirige ces travaux, d'après le système des tenanciers. Il a parfaitement réussi déjà une première année ; il remportera le même succès, cette fois.

Chez le capitaine Nolan, habitation Ste-Elizabeth, ainsi que sur Peytavin—encore une propriété des frères Lemann—tout annonce une récolte abondante, plus abondante que les années précédentes. Le plant dépasse toutes les espérances et les souches sont superbes.

Les machines de Peytavin vont marcher, une fois de plus, cette année ; elles fabriqueront le sucre pour Persévérance et Dugas, encore Lemann. Je souhaite bonne chance à Peytavin ; c'est là que j'ai fait mes débuts, mon apprentissage dans l'industrie sucrière. J'y ai été bien accueilli et bien aidé. Je cite ce fait, non parce qu'il m'est personnel, mais parce qu'il donne une idée de la bienveillance qui règne dans le Sud, parce qu'il donne la preuve de l'esprit d'hospitalité qui y domine.

Sur Stella, on va mettre, pour la seconde fois, en activité, les batteries de diffusion, et tout faire croire que MM. Jacob obtiendront un succès complet.

Sur Reversade, la récolte est fort belle ; la réussite en est due aux efforts de M. Landry.

Il en faut dire autant de Point Houmas, à M. J. C. Cofield, et dont M. Leblanc a la direction complète.

—Ici, comme partout ailleurs, l'anxiété est grande relativement à la législation sucrière dont nous sommes menacés. Ces inquiétudes sont venues troubler la joie, causée par les allocations en faveur du fleuve. Il est à espérer que la Commission se montrera libérale en ce qui concerne le vote, et qu'elle voudra nous dispenser de nous imposer de lourdes taxes sur nos produits. Il règne, ici, une véritable excitation contre la surtaxe. Espérons qu'elle s'apaisera.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Nous avons eu, cette semaine, plusieurs ondées et de grandes chaleurs. Nos planteurs ont été avertis ; ils doivent s'attendre à un hiver rigoureux et précoce ; aussi, hâte-t-on les préparatifs de roulaison, partout. On commencera entre le 6 et le 10 prochain.

Sur Irion, M. E. Desobry ; sur Star Pecan, M. B. C. Leblanc—ont roulé quelques souches de deuxième année, afin d'avoir un peu de terrain pour y mettre leur plant d'automne. On n'a pas cherché à évaluer exactement le résultat, parce qu'on avait coupé les cannes sur trop d'endroits différents, mais on assure que le jus était très lourd. Les deux propriétaires sont satisfaits du résultat. On sait que le gros de la récolte de M. Leblanc doit être transporté sur Cincinare, pour y être raffiné. Un petit embranchement a été établi, et M. Leblanc est en train de construire une vaste plateforme, d'où l'on pourra décharger ses charrettes de cannes dans les "cars" du chemin de fer.

Sur Alhambra, au-dessous de Bayou Goula, MM. Zuberbier et Behan ont commencé à rouler depuis deux semaines. La récolte, sur cette propriété, est la plus considérable qu'on y ait encore faite. Il a fallu commencer plus tôt, pour être sûr de pouvoir finir à temps. Jusqu'à présent, on ne connaît aucun résultat.

Mme C. A. Thiry, sur St-Gabriel, va commencer le plus tôt possible, afin de finir avant les froids, sans trop se presser. On compte, sur cette petite habitation, faire 250 boucauds.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPEE :

Le col. T. G. Sparks, président du bureau des commissaires du district de levées de l'Atchafalaya, a inspecté la levée Morganza, samedi dernier. Il est satisfait, a-t-il dit, de la façon dont vont les choses. Le Président Harrison ayant signé le bill des Ports et Rivières, les secours vont affluer rapidement. Le colonel est aussi satisfait de l'état des travaux au-dessous de Morganza—c'est-à-dire des levées Stonewall, Fanny Richey, Taylor et Preston.

On n'a plus rien à craindre des ouragans de l'équinoxe, et nos planteurs commencent à respirer. Une bourrasque avec de la pluie torrentielle, en ce moment, un mal énorme au coton et à la canne ; elle pourrait réduire la récolte de moitié.

La canne mûrit bien vite et promet un abondant rendement à l'acre. Vers le 15 du mois prochain, toutes les sucreries fonctionneront. J'ai vu une tige de canne à rubans splendide, qui avait été attaquée par le ver appelé "borer" ; elle venait de St-Jean-Baptiste. On n'a pas encore aperçu cet insecte malfaisant dans nos champs.

La sucrerie des frères Lorio est en pleine réparation. Tout sera prêt vers le 15 octobre prochain, sur leur habitation de False River. On parle, entr'autres, d'un moulin à six cylindres.

Les légumes, toi, sont si rares, qu'ils sont presque devenus un objet de curiosité. C'est la conséquence de l'inondation et de la sécheresse qui a suivi.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

La pluie a cessé, un moment, dans la partie supérieure de la paroisse, mais, autre part, il a plu tous les jours. Pour le moment, chacun demande, à grands cris, un temps sec. Les ondées continuelles nous ont fait trop de mal. En bien des endroits, il a fallu couper le foin, dans de mauvaises conditions. Il est perdu, par suite de l'humidité continuelle.

Le maïs est d'une beauté exceptionnelle ; le rendement en sera abondant ; aussi, les planteurs en sont-ils enchantés.

M. Frank Ponsano a, sur 24 arpents, fait 1,500 barils de maïs brut. La terre n'était en culture que depuis quelques années, et l'on y avait fait du riz. M. Pousano est un tenancier de l'habitation Albernarle ; c'est un homme industrieux et chanceux.

La récolte de riz est bonne. Sur "Slattery" on en a fait 20 barils l'acre.

M. Barras Francioni, le gérant de l'habitation McLawrence, roulera 110 arpents de plant superbe. Il commencera vers le 20 octobre.

Little Texas allumera ses feux, lundi prochain en huit. D'autres commenceront probablement, le même jour. Il y a là une des plus belles récoltes de la région. Mme Barton compte faire 1000 boucauds, peut être davantage.

Sur Elm Hall, M. Moffat fera mieux que jamais, cette année. Les cannes de la propriété Foley seront roulées sur Elm Hall. Il y a là une récolte remarquablement bonne, qui donnera un fort rendement. Il est grandement question, ici, de la construction d'un chemin de fer, et, dans un prochain avenir, il est probable qu'Assomption on possédera deux. Le Texas Pacific veut, évidemment, pénétrer dans notre région sucrière ; puis, viendra le Lafourche Central, dont le projet est à peu près arrêté.

—Partout où le temps le permet, on laboure avec activité.

M. J. S. Perkins a commencé à planter, sur Enola.

Nos producteurs de sucre envient le beau temps dont jouit la paroisse Ascension. Ici, la pluie semble plutôt augmenter que diminuer. Le temps est déplorable ; il empêche la canne de mûrir et les travaux de se poursuivre.

Nos planteurs labourent et plantent, le plus vite qu'ils peuvent, entre deux ondées. Il a fallu laisser pourrir beaucoup de foin, que l'on ne pouvait rentrer ni faire sécher. Si nous avions un peu de sécheresse, la canne mûrirait bien vite ; elle a bien assez poussé comme cela. Nous aurions alors un rendement énorme. On ne peut se le dissimuler : la canne est mûlée et brisée ; il sera plus difficile, plus dispendieux de la transporter à la sucrerie. Cependant, on nous assure que, dans les paroisses Ascension et St-Jacques, la canne est beaucoup plus versée que chez nous.

Sur Voiron, au juge Beattie, on commencera à rouler, lundi prochain, et l'on espère faire une récolte abondante. S'il est possible, Little Texas commencera, le 6, mais il est sûr que, le 25, toutes les sucreries de la paroisse seront en pleine activité.

La résidence de M. Alb. Folse a pris feu, dimanche, et a été bien vite consumée par les flammes.

On se plaint beaucoup des attaques du "screw worm" sur le bétail. Nous avions toujours supposé que cet insecte malfaisant ne faisait que déposer ses œufs sur la bête. Il s'attache au contraire, lui-même, à la plaie du mulet, du cheval, de la vache. Il est long d'un huitième à un quart de pouce ; il fait de grands ravages. Le "Borer" aussi, sévit beaucoup en ce moment.

—Mardi, ont comparu, devant le juge Beattie, 60 détaillants, pour avoir vendu le jour du dimanche. Ils se sont avoués coupables. Le juge leur a appliqué une peine très peu sévère. Toutes les amendes qui ont été appliqué, jusqu'ici, forment un total de $1,000, dont profiteront les écoles.

Nous avons visité la raffinerie Lafourche. On y travaille encore ; on en augmente la puissance. On y compte sur une prochaine communication, par chemin de fer, avec la ligne du Southern Pacific.

Assomption offre de grands avantages aux capitalistes qui voudraient y établir des usines centrales. On leur donnera le site pour rien ; c'est déjà quelque chose.

Les dames admirent la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour le lustre brillant qu'elle donne à leurs cheveux. Elle rétablit la couleur active à la croissance.

—Un aurais pour les condamnés. Les gens qui souffrent d'indicibles tortures causées par la dyspepsie, renaissent à l'espoir de guérir dès qu'ils prennent du Hostetter's Stomach Bitters. Leur situation devient-elle désespérée et ils font un usage constant du précieux amer qui guérit dyspepsie, insomnie, indigestion chronique, nervosité. Ceux qui en ont goûté ne tarissent pas en éloges et sont heureux et empressés à en recommander aux malades. Le Hostetter's Stomach Bitters est souverain aussi pour bien des affections telles que : constipation, débilité musculaire, fièvres, malaria, rhumatismes.

Le Journal du Havre nous apporte la dépêche suivante :

Paris, 17 septembre.

La récolte de 1890.—On peut, maintenant, se prononcer définitivement sur la récolte des céréales, pour l'année 1890.

On peut en juger par le tableau comparatif suivant, qui résume la production totale en France :

" *Très bonne.*—Aveyron, Drôme, Loire, Meurthe-et-Moselle, Haute-Saône, Vaucluse.

" *Bonne.*—Ain, Allier, Ardèche, Aube, Aude, Bouches-du-Rhône, Cantal, Charente, Charente-Inférieure, Cher, Côte-d'Or, Dordogne, Doubs, Gard, Haute-Garonne, Hérault, Indre, Indre-et-Loire, Isère, Jura, Haute-Loire, Lot, Lot-et-Garonne, Lozère, Marne, Haute-Marne, Meuse, Nièvre, Haut-Rhin (Belfort), Rhône, Saône-et-Loire, Deux-Sèvres, Tarn, Tarn-et-Garonne, Vendée, Vienne, Yonne.

" *Assez bonne.*—Aisne, Basses Alpes, Hautes Alpes, Alpes-Maritimes, Ardennes, Ariège, *Calvados*, Corrèze, Creuse, *Eure*, Eure-et-Loir, Finistère, Gers, Gironde, Ile-et-Vilaine, Landes, Loir-et-Cher, Loire-Inférieure, Loiret, Maine-et-Loire, *Manche*, Mayenne, Morbihan, Nord, Oise, *Orne*, Puy-de-Dôme, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Sarthe, Savoie, Haute-Savoie, Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Somme, Var, Haute Vienne, Vosges.

" *Médiocre.* — Côtes-du-Nord, Pas-de-Calais, Seine-Inférieure."

Un fait assez remarquable se produit, depuis trois ans, dans les récoltes des divers pays : à une mauvaise récolte a succédé invariablement une bonne.

C'est ainsi que l'année dernière, en Europe, l'Ouest était favorisé, tandis que l'Est avait de mauvaises récoltes. Cette année, le contraire se produit. On peut en dire autant des Etats-Unis.

En résumé, tenant compte de la qualité du grain et du rendement en hectolitres employables, nous classons la récolte de 1890 comme *assez bonne* dans son ensemble.

CONSERVATION DES VINS PAR L'ÉLECTRICITÉ.—D'après les essais qui ont été faits à l'usine de Bercy, en France, la conservation des vins par l'électricité, donnerait de bons résultats. Les vins altérables ou déjà en voie d'altération sont détourrassés des ferments de maladies ; ceux-ci sont détruits par le courant. La conservation du vin est ainsi assurée. Le courant n'exerce qu'une action purement physiologique sans électrolyse capable d'altérer la composition chimique. L'emploi d'un agent physique susceptible d'empêcher les fermentations des produits organiques comme le vin, la bière, les matières alimentaires, est d'une grande importance, il supprimerait l'usage des agents chimiques de conservation qui introduisent souvent des substances nuisibles à l'économie dans les produits alimentaires.

L'INCENDIE DE L'ALAMBRA, A GRENADE, ESPAGNE.—Les journaux de Paris, du 17 septembre annoncent que l'incendie de l'Alambra à Grenade est éteint. On l'attribue à la malveillance. La justice informe.

Les dégâts matériels sont considérables.

Nouveaux traitements de la diphtérie.

Il ne se passe guère de mois sans qu'on annonce qu'un médecin a découvert un remède certain contre la diphtérie ou le croup, et presque toujours cette précieuse découverte est l'effet du hasard.

Aujourd'hui, une nouvelle découverte, non moins due au hasard que les précédentes, est annoncée et fait son tour de Presse. Elle serait due à un médecin russe—M. le docteur Babchinski. Signalons la comme les autres :

"Chez un des enfants du docteur Babchinski, atteint de croup très grave, survint, tout à coup, un érésipèle de la face ; aussitôt, un changement brusque se produisit dans l'état du malade : la fièvre tomba ; les fausse membranes disparurent, et l'enfant guérit rapidement."

" M. Babchinski ayant observé, depuis, plusieurs cas semblables, eut l'idée d'inoculer à un diphtérique du sang pris sur un malade atteint d'érésipèle : un érésipèle survint, et l'enfant inoculé se rétablit promptement. Puis, à d'autres diphtériques, il pratiqua des inoculations avec des cultures de microbes de l'érésipèle, et, constamment, les manifestations morbides du croup ou de l'angine couenneuse disparurent en quelques heures.

"Dans aucun cas, l'érésipèle n'a présenté de gravité inquiétante.

"Si mes observations et mes expériences sont confirmées—dit M. Babchinski—le traitement de la diphtérie serait facile et sûr, et cette maladie cesserait d'être aussi redoutable."

C'est ce que l'on ne tardera pas à savoir, les médecins de Paris ayant devant eux un vaste champ d'expérimentation.

Toutes les fois que nous trouvons un remède contre le croup, nous l'indiquons. C'est à ce titre que nous rappelons la communication faite à l'Académie de médecine de Paris—communication d'où il résulte que les vapeurs de goudron et de térébenthine seraient souveraines contre la diphtérie.

Il suffit d'allumer, près du lit, un mélange de térébenthine et de goudron ; la chambre s'emplit d'une fumée noire et épaisse, au point que les assistants ne peuvent se voir, mais sans éprouver aucun malaise.

L'enfant aspire fortement cette atmosphère de résine. Bientôt les fausses membranes se décollent et sont expectorées sous forme de crachats de rhume, qui, recueillis dans un verre, continuent à se dissoudre visiblement. On fait ensuite lever la gorge de l'enfant avec du coaltar et de l'eau de chaux. L'enfant est radicalement guéri en deux ou trois jours, prétend-on.

Ces fumigations sont, en outre, un excellent désinfectant contre les parasites et les microbes. Ceux qui ont approché des malades, même des enfants n'ont jamais contracté la terrible maladie. Ce traitement si simple serait donc, à la fois un remède et un précieux préservatif.

LES CINQ MILLIARDS DE LA FRANCE.—Qu'a-t-on fait de nos cinq milliards ? demande la *Gazette de France*.

Au Congrès des catholiques en Silésie, le comte de Matouschka a soutenu la thèse que les cinq milliards de la France ont singulièrement favorisé le développement du socialisme.

A la suite du succès de 1870-71, dit-il, il est produit une hausse générale. Le pays le moins prospère, le plus laborieux, le plus économe, le plus épargnant français, bientôt devint plus cher les salaires montèrent et les exigences de la vie de vinrent plus élevées.

La réaction qui suivit bientôt ne fut que plus sensible. C'est surtout la classe ouvrière qui en souffrit et c'est à remarquer, à ce propos, que les auteurs de l'attentat contre l'empereur Guillaume étaient ouvriers.

La Gazette de France apprécie cette appréciation très juste. Certes, les cinq milliards, dit la feuille prussienne, nous ont été utiles dans un certain sens ; on a pu, à l'aide de ces fonds, réparer quelques maux laissés par la guerre et opérer diverses choses. Mais, indirectement, cette rançon a provoqué la chasse effrénée à l'or qui a duré jusqu'au moment de la grande déception.

AUX PRISES AVEC LA PIEUVRE.—Un curieux incident a eu lieu, dernièrement, en Irlande.

Trois jeunes femmes étaient occupées à prendre un bain de mer, quand on entendit tout à coup des cris perçants : l'une d'entre elles était en train de lutter avec une gigantesque pieuvre, malgré ses efforts et ceux de ses compagnes, elle ne parvenait pas à se dégager. Fort heureusement, une jeune fille qui se trouvait la saisit un bâton, attaqua le monstre et parvint à le tuer.

On mesura la pieuvre, et on constata qu'elle était longue de 2m80 dans le sens des tentacules. La victime de l'agression ne s'est pas encore relevée de ses blessures.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funéraire à la mémoire de Dame VIRGINIE EULALIE GAIENNIÉ, veuve de J. VICTOR VALLOIS, sera dite à l'Eglise de l'Immaculée Conception, lundi, le 6 octobre, à 7 heures A. M. 30 sept au 6 oct mc

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Riesling, vins blancs Tokay, Angélica, Muscatelle, Blackberry Brandy, Porto, Sherry, Cognac et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, Napa Valley, Californie.

Paul N. Fernandez, Sole Agent
1215 rue Royale, coin Toulouse
Sample Room No 87 1/2 rue Carondelet, coin Perdido 9 juil—6 m

AVIS.

Le soussigné, qui vient d'acheter le célèbre Hôtel Vond-rbank a l'honneur d'annoncer à ses amis et à ses clients qu'il ouvrira DEMAIN JEUDI, un Restaurant et un Bar room de premier ordre. On y trouvera ce que le marché produit de plus délicat ainsi que des liqueurs de choix
1er oct—1f—PP JNO SCHMITH

ETAT DE SITUATION TRIMESTRIEL
—DE LA—
Banque d'Epargnes Germania
NO. 51 RUE DU CAMP,
A la clôture des affaires le 30 septembre 1890.

ACTIF.

Actions et bons		$265,326 50
Prêts sur hypothèques		112,799 50
Prêts à échéance (avec dépôts de titres comme garantie)		143,175 60
Prêts sur demande—garantie par dépôts de titres (collateraux)		753,427 52
Meubles et installations		750 00
Dépenses courantes		2,947 27
Comptant	$114,944 87	
Divers comptant	2,032 97	116,977 84
Total		$1,395,304 23

PASSIF.

Capital payé		$100,000 00
Profits non divisés		17,214 77
Intérêt acquis		16,341 45
Dépôts pour faites de ville et d'Etat maintenant en litige		4,000 00
Dû à 3,042 déposants		1,200,652 01
Dividendes non payés		596 00
Total		1,395,304 23

Je certifie que le tableau ci dessus est vrai et correct.
G. AD. BLAFFER, Caissier.
Assermenté pardevant moi, ce 30me jour de septembre 1890.
W. O. HART, Notaire.
Correct : Attesté—
J. E. MERILH,
J. HASSINGER.
1er oct—

Professeur.

UNE Demoiselle des plus recommandables pour la compétence et l'expérience, offre ses services comme professeur. Elle entrerait volontiers dans un établissement où elle donnerait des leçons à domicile. S'adresser par lettre aux initiales, A. B., Bureau de l'ABEILLE.
2sept—PP

Mme E. HUREAU,
Modiste en robes de premier ordre, vient de transférer son salon rue du Canal, 211, au premier, au coin de la rue des N. Remparts, où elle est en mesure d'exécuter toutes les commandes de confection de robes, de corsets français, de trousseaux dont elle fait une spécialité. Elle sollicite ces commandes. 24 sept—1m dim

Tombes à Vendre,
Cimetière St-Louis, rue Washington,
A un prix très raisonnable.
N'importe quelle personne pour la vente et prix, s'adresser directement au soussigné.
(Cement Work) 19 Esplanade.
17sept—8m A. CHEVALIER.

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées ? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse ; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les États de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Raine, New-Berne, N. C., écrit : "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallacher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit :

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage, quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eusse fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et revoulais aussi à votre chimie, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie, de là la cause de la plupart de ces maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit qui pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.
Ouverts de 10 h. du matin à 4 h. P. M
Les renseignements sont demandés aux personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er septembre 1890.

Liste de publication.	
Adam, Georges (épouse)	Josselin Louis.
Antugnes, Jean Bernard	Lagardo François
Besson Samuel	Lassalle Honoré
Biban Jean dit Lafond	Lasserre Jacques
Bourg Jean	Laranta Antonin
Brisault Chevret Edouard	Lamonnier Léonard
Cabrol Mathieu	Lépine Eugène Charles
Chamusgne François	Maugne Antoinette
Chesne Vital	Médal Leon
Coles de Lamoricière	Mühlas Pierre
Collandant Jacques	Mein Joseph
Congot Maurice	Ostelier Charles Louis Auguste
Dardaudeau J. B.	[illegible]
Debourcat J. B.	Provost Julien
de Maucorvan	Richard, George
Dulzabon Jean	Rudel Conrad
Fabre Hippolyte	Sermet Louis
Favre (dame) née Marie ou Jeanne Arable	Teurlo [illegible]
Gaillot	Vialleton Claudius
Jodar Marguerite succession	Vigueux Justin
	Vialatte Auguste
	Sauvaire.
Adème veuve née Pesaig	Grandelle Auguste
	Fy Basile

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans à les faire certifier préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er septembre 1890.
Le Gérant du Consulat,
Signé : G. MEYRIER.

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 - RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc—1 an

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien,
Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des
Organes Génito-Urinaires,
Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques négligées avec soin et à ses clients qu'il ouvrira DEMAIN JEUDI, un Restaurant et un Bar room de premier ordre. On y trouvera ce que le marché produit de plus délicat ainsi que des liqueurs de choix
1er oct—1f—PP JNO SCHMITH

Agence d'assurance non composé de
JAMES PREVOST,
132 rue Gravier, N. O., Lne.
Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont les capitaux représentent plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il assure les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec l